



RENTRE ACADEMIQUE

UCLOUvain 2018

Centre Œcuménique

Témoignage du Dr. Achille BAPOLISI

Assistant en Psychiatrie aux
Cliniques universitaires Saint-Luc.

- Université catholique de Bukavu -

Chères sœurs, chers frères.

Je suis un médecin congolais qui vient de passer sa dernière année de spécialisation en Psychiatrie aux Cliniques universitaires Saint-Luc. Expérience très riche du point de vue professionnel, bien sûr, mais surtout et avant tout humain.

Comme moi, chaque année, il y a un bon nombre d'étudiants venant de nombreux pays du monde, et inscrits dans différents programmes. Que c'est beau de se retrouver dans nos « kots » avec des personnes venant du Bangladesh, de France, du Bénin, de Hongrie, du Vietnam, du Liban, du Pérou et de RDC... ; de faire connaissance avec eux, de négocier une langue qui véhiculera nos échanges et de se rendre compte à quel point nous pouvons

être si richement différents tout en demeurant fondamentalement semblables. Que c'est beau de se retrouver le Dimanche dans ce Centre œcuménique, au milieu de cette assemblée multicolore dont la prière est rythmée par cette splendide Chorale multilinguistique.

Personnellement, une telle étape a un caractère réconfortant, unificateur, réconciliant à la société humaine. Mon histoire de vie a fait que je suis né dans un des endroits les plus meurtris de la planète où il est difficile de dire pourquoi je suis vivant aujourd'hui et pourquoi d'autres sont morts. Mon expérience de psychiatre en Afrique m'a fait voyager au cœur de l'horreur, des deuils insurmontables, des blessures profondes de ceux qui ont été frappés au cœur de leur

existence par des atrocités et des injustices innommables. Nous sommes tous, d'une façon ou d'une autre, des héritiers d'un monde dont l'histoire est ponctuée des crimes odieux, d'esclavage, de génocides, de répression, ... Aujourd'hui, nous continuons à en avoir les stigmates en termes de crise migratoire, d'inégalité Nord-Sud, de crise identitaire et d'une perte du sens de l'humain.

Mais peut-être que notre expérience à l'UCL, notre expérience à St-Luc, notre expérience au sein de cette chapelle nous fait aussi prendre conscience d'une autre partie de cette histoire : de toutes ces femmes et de tous ces hommes qui se sentant citoyens du monde et essayent de se tendre la main ; de ceux qui contribuent spontanément à répondre à une urgence humanitaire à l'autre bout du globe, de ces professeurs qui y vont pour y enseigner ; de ce courant d'étudiants qui sont soutenus par des organisations telle que Coopération au développement ou CIDMED ; de ces échanges humains grâce auxquels on établira un jour une juste balance qui mettra au centre l'être humain, indépendamment de sa race, de sa religion et de ses origines.

Au-delà d'être un simple événement inscrit sur nos calendriers trop surchargés, une rentrée académique c'est peut-être aussi un moment d'être plus conscient et reconnaissant de cet engagement différent dans le monde et d'entrevoir sa contribution à la fois modeste et déterminante, par ce qu'on fait et ce qu'on est, pour un monde plus humain.

Bonne rentrée à tous !

Témoignage du Dr Achille Bapolisi Vendredi-Saint 2018 au Centre Œcuménique.

"Ces 3 dernières années ont été les années les plus éprouvantes de ma vie. Il y'a 3 ans, j'ai commencé une clinique de santé mentale dans un camp des réfugiés en Ouganda habitant à peu près 90.000 personnes de 9 différentes nationalités. Je me suis préparé comme j'ai pu à ce projet : des formations en techniques de psychothérapie orientées vers le trauma à un master de psychopharmacologie, j'ai pris tout ce qui était à ma disposition. Mais rien ne nous prépare à l'horreur, rien ne nous prépare à la souffrance. Car, dans cette clinique, ont défilé aux cours des heures, des jours, des semaines, des mois des femmes violées, des hommes torturés, des enfants mutilés, des personnes anéanties par tout ce que vous pouvez imaginer de plus cruel et de plus dégradant. Aujourd'hui encore je me rappelle de traits de leurs visages, de regards de leurs yeux et de leurs histoires, les unes aussi dramatiques que les autres. Il y'a des choses qu'on n'oublie jamais !

Me retrouvant moi-même réceptacle de cette horreur, ma foi en l'homme, ma foi en Dieu s'éteignait, ma passion s'éteignait. Je me rappelle même, un jour où une histoire de trop a fait déborder le vase, m'être rendu à l'aumônerie de l'université, le cœur plein de révolte, avec la nette idée de désavouer ma foi. La seule chose qui m'a finalement aidé à tenir c'est la résilience, l'espoir, la ténacité et même la bienveillance de mes patients à mon égard. J'ai finalement quitté l'Ouganda avec un regret, un flou dans l'âme, le sentiment d'avoir expérimenté ma finitude de médecin et d'homme.

Ici, à Bruxelles, après un temps d'adaptation et d'évaluation, mes patrons m'ont donné l'opportunité de voir en premier front des patients en consultations et en hospitalisation. Et loin de ce contexte extrême des guerres et de précarité extrême, j'ai rencontré derrière des masques de convenance et d'aisance toute forme de désillusion, de déception, de solitude, de deuil, de lassitude, de crise identitaire, bref de souffrance. Une autre forme de souffrance. 'Tiens, Achille, il est drôle ton métier', me dis-je souvent avant d'aller dormir. Mais est-ce vraiment

mon métier ? N'est-ce pas la vie en général ? Ouvrons les yeux et les oreilles autour de nous. Ne connaissons-nous pas des personnes qui ont été frappées dans la fleur de l'âge par une maladie qui les handicape à jamais, des familles qui se séparent, au prix de déchirements intérieurs, de leurs membres, des êtres très chers qui nous quittent, des personnes qui souffrent dans leurs cœurs et dans leurs corps ? Ne sommes-nous pas nous-mêmes l'objet des souffrances les plus variées ? La souffrance n'est-elle pas ce qu'il y a de plus commun à notre condition humaine ?

Mais ces dernières semaines, je me suis rendu compte d'une chose très simple en suivant les récits évangéliques. Une chose très simple mais qui sera désormais un pilier sur lequel reposera ma foi : Jésus nous ressemble dans cette souffrance. Jésus qui a été angoissé à Gethsémani, Jésus qui a été trahi et renié par ses disciples, qui a été torturé et crucifié par son propre peuple, ce Jésus nous ressemble dans nos souffrances. Il ressemble aux réfugiés, aux victimes, aux malades, aux déprimés, aux pauvres, à vous et à moi. Et puisqu'il nous ressemble par la croix nous pouvons espérer Lui ressembler

dans la résurrection. Puisqu'il nous ressemble par la croix ; nous pouvons faire de nos croix l'accomplissement sublime de l'amour de Dieu. Puisqu'il nous ressemble par la croix nous pouvons dire comme Lui au bout de nos chemins de croix : 'tout est accompli'. 'Tout est accompli'. "